

Voir des milliers d'emplois disparaître sans rien dire ? **Ghislaine Tormos s'y refuse ! À 51 ans, l'ancienne ouvrière de l'usine PSA d'Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis) a trouvé dans l'écriture un moyen d'exprimer sa colère devant la course au profit.**

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉLODIE CHERMANN  
PHOTO CAPUCINE GRANIER-DEFERRE

**V**ous venez de publier un livre-témoignage intitulé *Le salaire de la vie*. Que signifie ce titre ? Le titre de départ, *La vie d'une ouvrière*, avait un côté misérabiliste qui ne me ressemblait pas. *Le salaire de la vie* est plus abstrait mais aussi plus engagé. Il rappelle que sans salaire, nous, les ouvriers, ne sommes plus rien. Patrons, économistes, journalistes n'arrêtaient pas de répéter que nous coûtions trop cher. Savent-ils vraiment ce que c'est que de vivre avec moins de 1600 € par mois ? Une fois déduit mon loyer, mes factures et mon essence, il ne me reste pratiquement plus un sou. Je vis au jour le jour, en espérant qu'aucune tuile ne me tombera dessus.



*Le salaire de la vie*, de Ghislaine Tormos, en vente depuis le 16 janvier, 208 p. ; 15 €.

**Vous avez définitivement quitté le site d'Aulnay le 7 février. Comment avez-vous vécu ces dernières heures sur place ?**

**M**AL, ÉVIDEMMENT. Pendant des années, nos patrons nous ont joué le jeu du paternalisme. Ils prétendaient que nous étions une grande famille. Tout ça n'était qu'un vaste mensonge ! Les derniers mois, à Aulnay, ils nous ont pourri la vie. Sur les 3000 salariés, nous n'étions plus que 500 naufragés sur le site. Condamnés à ne rien faire. Les chaînes de production avaient beau ne plus tourner depuis le mois de septembre, la direction nous obligeait à être présents un jour sur deux. Certains collègues se cognaient 150 km. Tout ça, pour quoi ? Bouquiner, faire des mots croisés, fumer et boire des cafés. C'était d'autant plus grotesque que les lignes de robot étaient emballées les unes après les autres, la plupart des toilettes condamnées, le chauffage arrêté. Beaucoup de collègues ont fini par craquer, avec calmants et dépression. Cinq ont même fait une tentative de suicide...

**Comment êtes-vous entrée chez PSA ?**

**E**N NOVEMBRE 2002, l'entreprise a lancé une grande vague de recrutements dans le but de féminiser ses effectifs. À l'origine, l'industrie automobile, ce n'était pas mon truc. Je rêvais plutôt de devenir maquilleuse dans le monde du cinéma. Mais après des années de galère à enchaîner les petits boulots, j'étais prête à tout pour décrocher un CDI. Y compris à travailler à la chaîne, dans le bruit et en horaires décalés ! Pour moi, être embauchée chez PSA, c'était un peu comme rejoindre l'administration. Rien ne pouvait plus m'arriver !



L'ouvrière Ghislaine Tormos s'est battue pour trouver sa place dans l'univers masculin de l'usine. À 51 ans, « Gigi » lutte pour faire entendre la voix trop souvent inaudible des ouvriers.

## Ghislaine Tormos

# « Les ouvriers doivent apprendre à dire non ! »

**La plupart des femmes qui ont frappé à la porte à ce moment-là ont fini par rendre leur tablier. Quel a été votre secret pour tenir ?**

**A**U DÉBUT, je l'avoue, j'appréhendais beaucoup de me retrouver à nouveau dans un milieu masculin. J'avais travaillé dans la restauration. Je savais ce que c'était. J'ai finalement été agréablement surprise. Mes collègues avaient tellement peu l'habitude de croiser des femmes au ferrage, l'atelier où l'on assemble tous les éléments de carrosserie, qu'ils faisaient très attention à leur façon de parler, de se comporter. Au début, ils me ménageaient, m'aidaient à ramasser les pièces lourdes... Et puis, très vite, ils ont oublié que j'étais une femme. J'ai donc dû apprendre à travailler comme eux. Les anciens me pensaient incapable de tenir. Les jeunes, eux, voulaient y croire. J'ai tout fait pour ne pas les décevoir. J'ai sacrifié ma vie de famille, mes loisirs, ma santé. Et onze ans après, vous voyez où ça m'a menée...

**La fermeture de l'usine était programmée depuis longtemps. Aviez-vous perçu certains signes avant-coureurs ?**

**J'**AI SENTI LE VENT TOURNER quand la direction s'est convertie au *Lean management*, un ensemble de techniques venues du Japon.

En 2005, on a d'abord eu droit aux « chantiers Hoshin » : pendant trois jours, nous devions réfléchir, par petits groupes, au moyen de chasser toutes les pertes de temps. Au début, c'était très motivant. Je me disais : « Enfin, on nous demande notre avis ! » Mais je me suis vite aperçue que l'objectif était surtout d'augmenter les cadences en réduisant les effectifs. En tant que déléguée syndicale, j'ai alors tenté d'alerter mes collègues, de les préparer au pire. Personne n'a daigné m'écouter. En juin 2011, un document interne révélé par la CGT m'a pourtant donné raison : deux sites étaient promis à la fermeture à l'horizon 2014 et 6200 emplois devaient être supprimés. Mais la plupart des salariés ont continué à y croire jusqu'au bout. Bercés par les belles promesses de la direction, certains ont même souscrit de nouveaux crédits pour acheter une maison ou une voiture. L'annonce du plan de restructuration, le 12 juillet 2012, a donc été une véritable douche froide.

**Pourquoi avoir choisi de sacrifier Aulnay ?**

**L**ES SALARIÉS DU GROUPE nous ont toujours considérés comme les « racailles des cités » du « 9-3 » comme on désigne la Seine-Saint-Denis. On traînait cette étiquette comme un boulet. Alors, quand la direction a voulu tester toutes ces nouvelles



## Il faut utiliser la manière forte. Le dialogue, la négociation, ça ne marche pas

Le 2 décembre, Ghislaine Tormos et ses collègues manifestent devant les locaux du Medef, à Paris, contre la retraite chapeau accordée à Philippe Varin, PDG de PSA.

► méthodes de management, elle n'a pas mis longtemps à trouver son laboratoire idéal... En juin 2008, elle a commencé par supprimer l'une de nos deux lignes de montage. Soit disant pour nous moderniser. Puis, elle a décidé de rapatrier toute la production de la C3 vers l'usine de Poissy, dans les Yvelines, alors qu'aucune des méthodes modernes de production n'y étaient appliquées. On marche sur la tête ! De plus, Aulnay représente une énorme manne financière. En vendant le site au prix fort, nos actionnaires s'assurent une grosse rentrée d'argent frais. Les emplois, le maintien du savoir-faire en France, tout ça, ils s'en moquent ! Ils préfèrent investir en Chine et en Inde où le travail des ouvriers est presque gratuit.

### En aparté

Il n'y a aucune haine chez cette femme-là. Juste de l'opiniâtreté, teintée de colère et d'humanisme. C'est ce qui a fait de Ghislaine Tormos l'une des figures syndicales les plus populaires de l'usine PSA d'Aulnay-sous-Bois. « Je ne me bats pas pour moi mais pour mes collègues », précise-t-elle humblement,

entre deux cigarettes. Pour ses trois grands enfants aussi. À 51 ans, l'ouvrière du ferrage, « Gigi » pour les intimes, refuse de condamner la jeune génération au chômage et à la précarité. Alors, elle se bat, avec sa plume ou son bâton syndical. Dans l'espoir de faire enfin entendre la voix du monde ouvrier.

**Depuis la fermeture, vous avez été reclassée à l'usine de Poissy. Dans quel état d'esprit êtes-vous aujourd'hui ?**

À 51 ANS PASSÉS, je n'ai plus l'énergie pour tout recommencer à zéro. Surtout depuis l'annonce, en février, d'un nouveau plan de restructuration. Suppression de l'une des deux équipes de production sur la ligne de la 208 d'ici à la fin du mois de mars, arrêt de l'une des deux lignes de montage en 2015 ! J'ai l'impression de vivre à Poissy une parodie de ce que j'ai déjà connu à Aulnay. C'est désarmant !

**La suppression de l'emploi industriel en France est-elle le seul fait de la finance ?**

NON, LES HOMMES politiques portent aussi une lourde responsabilité. Arcelor Mittal, Goodyear, Alcatel Lucent, les fermetures d'usines se succèdent et eux, que font-ils, à part augmenter un peu plus les impôts ? Quand PSA a annoncé son plan de restructuration en juillet 2012, le ministre du Redressement productif, Arnaud Montebourg, avait assuré disposer de moyens de pression pour éviter les suppressions de postes. François Hollande lui-même disait refuser le plan proposé par PSA. Mais ces paroles n'ont jamais été suivies d'effet. Il est temps que nos gouvernants fassent preuve d'un peu de courage et d'ambition. Au lieu de déconstruire sans cesse ce que leurs prédécesseurs ont mis en place, pourquoi ne réfléchissent-ils pas à une vraie stratégie à long terme pour la France ?

**Existe-t-il une manière de peser dans le débat ?**

LORS DE LEUR PREMIÈRE manifestation, le 2 novembre, à Quimper, les Bonnets rouges ont rassemblé pas moins de 30 000 personnes dans la rue, et le gouvernement a aussitôt suspendu la mise en place de l'écotaxe. Si seulement nous avions réussi à mobiliser autant de monde lors de nos quatre mois de grève, nous n'en serions peut-être pas là ! Pour arriver à se faire entendre aujourd'hui, il faut employer la manière forte. Manifester... et parfois même casser. Le dialogue, la négociation, ça ne marche pas.

**Pourtant, vous avez choisi la voie de l'écriture...**

TOUTE LEUR VIE, les ouvriers ont courbé l'échine. Malgré les mensonges et les humiliations, ils continuent de subir. Que leur faudrait-il pour réagir ? Avec ce livre, j'espère leur donner envie de se battre. Leur apprendre, enfin, à dire non. ●